

Bibliographie

Autor(en): **Favre, Julien**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **38 (1909)**

Heft 2

PDF erstellt am: **20.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BIBLIOGRAPHIE

GEORGES DE MONTENACH : **Pour le visage aimé de la Patrie**, préface de M. Edouard Rod, un volume de xxii-471 pages, chez Sack-Reymond, éditeur, à Lausanne. — Prix : 3 fr.

J'ai eu l'occasion de dire dans *La Liberté* comment M. Georges de Montenach a été amené à composer cet ouvrage, les nombreuses références qu'il a consultées et la thèse esthétique qu'il a défendue. Pour ne pas me répéter, je veux considérer le volume au point de vue étroitement littéraire.

Quand il décrit, M. de Montenach est, en général, un paysagiste d'une grande précision poétique. Il a bien saisi ce qu'il y a de beau dans nos sites à l'horizon tourmenté, dans nos villages qui épousent les contours arrondis du mamelon qui leur sert de piédestal, dans nos montagnes, enfin, qui sont hérissées de pitons, d'aiguilles et de cimes altières. M. de Montenach ne connaît « rien de meilleur qu'une heure passée sur l'Alpe, dans les ombres dansantes du soir, au coin de l'âtre qui brasille, tandis que des lueurs s'accrochent de ci, de là, aux saillies fumeuses et noircies des vieilles poutres rustiques, tandis que l'horizon lunaire se cache peu à peu là-bas, sous le voile des nuées vaporeuses et légères ». La montagne lui paraît comme une terre de jouvence, où les yeux jouissent de spectacles grandioses et où l'âme communique avec les grandeurs de la création.

Sa plume n'est pas moins poétique lorsqu'elle décrit un paysage urbain, quand elle nous montre, par exemple, ce qu'il y a de beau dans le site de Fribourg. Placé sur l'esplanade de la chapelle de Lorette, M. de Montenach remarque les falaises abruptes de la Grand'Rue; il regarde la Sarine qui serpente dans le bas en roulant ses flots d'émeraude; il considère le curieux désordre des clochers élancés, des rues qui se croisent et ces ponts suspendus qu'une main hardie a jetés à travers le vide de la vallée profonde. Le sol est inégal et raviné; les maisons sont construites au bord de hauts précipices, accrochées avec des poses d'équilibriste sur le flanc des roches pour descendre par étages jusqu'au bord de la rivière; partout, elles sont installées de manière à former les détails d'un tableau imprévu. Les tours et les remparts sont plantés à l'endroit qu'il faut, comme si leurs architectes avaient cherché la pose d'un décor. Les perspectives sont variées. A chaque instant, l'aspect des choses change inopinément, déconcerte le curieux et, cependant, dans ce chaos, il règne une harmonie et une virtuosité supérieure, que les toits font ressortir et que souligne d'une grosse barre gothique la tour crénelée de Saint-Nicolas.

Peintre des généralités, M. de Montenach ne l'est pas moins des détails. Il sait descendre des sommets pour admirer dans un coin de forêt ou dans le repli d'un terrain les décors nuancés d'un ouvrage humain. Lui dont le monogramme est surmonté d'une couronne de baron, n'éprouve aucun goût pour l'art en faveur dans les milieux aris-

tocratiques. A son avis, les aristocraties sont par essence cosmopolites ; elles se copient servilement les unes les autres, s'empruntant leurs coutumes et leurs modes : grave défaut que l'auteur ne rencontre pas dans l'esthétique rurale, fille de la race et du sol. Toute son admiration va aux chalets égrenés le long de nos montagnes ; il écoute avec plaisir les sonnailles des troupeaux, répétant sans cesse le refrain de leur alpestre chanson. Il célèbre aussi les vieilles fermes aux toits immenses, dont les portes sont ceintes de pieuses devises, les fenêtres ourlées de géraniums rouges, tandis qu'aux balcons de bois ajourés sont suspendues en guirlandes les récoltes d'oignons blancs. Plus bas, sur des étagères, s'aligne la théorie des potirons dorés. Le tout redit l'aisance solide du ménage et la joie de vivre dans la maison ancestrale. Sur le seuil de la porte, la maîtresse de la maison étale peut-être, les mains sur les hanches, les agréments de son costume ; elle porte un bonnet à dentelles, le fichu de toile légère, le tablier en tissu quadrillé qui remplit la main et dont la trame résistante est faite pour durer. La mise est simple, mais elle n'en est pas moins révélatrice d'un bien-être qu'on ne trouve pas toujours chez la paysanne vêtue de ce falbalas truqué, dont les bazars inondent le pays et qui a des airs de pauvreté honteuse.

Ces quelques détails, que j'ai eu le seul mérite de coordonner, montrent suffisamment, me semble-t-il, les richesses de description idyllique, que contient le volume de M. de Montenach. Il serait facile d'en tirer bien d'autres, épars ici et là dans l'ouvrage, plus remarquables encore peut-être et dont l'ensemble formerait une copieuse gerbe de pensées littéraires, d'heureuses expressions et de poétiques images. La prose de M. Georges de Montenach est, parfois, souvent même, celle d'un homme éloquent, pour lequel la langue française a très peu de mystères et dont le verbe fleuri charrie volontiers des paillettes d'or.

D^r JULIEN FAVRE.

Chronique scolaire

France. — La cour d'appel de Dijon a rendu son arrêt dans le procès intenté par un père de famille à l'instituteur Morizot, qui avait tenu en classe des propos contraires à la neutralité scolaire, au patriotisme et à la plus simple décence.

Voici, en substance, les propos que ce fameux éducateur de l'enfance a prononcé en classe en présence de ses élèves : Les soldats français sont des voyous et des lâches... Les Allemands ont bien fait, en 1870, de tuer les enfants au berceau... Ceux qui croient en Dieu sont des imbéciles... Il ne faut pas se confesser au curé, mais à ceux à qui on a fait tort... Le bon Dieu, c'est un porte-monnaie bien garni... Il n'y a pas de différence entre l'homme et la vache.